

Sans une heureuse distribution des heures, les diverses parties des études seront disproportionnées, trop étendues ou trop restreintes, livrées à l'arbitraire, et embarrassantes pour la tenue de l'école. Il en est des connaissances comme des meubles : lorsque chaque meuble n'est pas à sa place, chacun gêne les autres. De même, lorsque l'esprit d'ordre ne préside pas à l'arrangement des leçons, toutes ces connaissances, dont chacune, prise à part, est si utile, se croisent, s'enchevêtrent, manquent ou surabondent. Le désordre que la maîtresse n'a pas su éviter la décourage ; les enfants, au contraire, se trouvent si bien de cette absence de règle, favorable à la paresse naturelle, qu'ils gaspillent et perdent avec insouciance le temps dont on ne leur fait pas connaître le prix.

Aussi, dans toutes les écoles bien dirigées, et le nombre s'en accroît chaque jour, a-t-on l'habitude de dresser un tableau, *l'horaire*, où tous les moments consacrés à l'étude ont leur emploi déterminé. Lecture, écriture, récitation, calcul, notions historiques ou géographiques, scientifiques et littéraires, chant, dessin, gymnastique, couture, etc : tout a sa place préparée, de telle sorte qu'il ne reste pas de lacune, et que l'enseignement manœuvre avec la régularité d'un régiment.

Dans toute vie bien réglée, on fait, non seulement aussi de l'emploi du temps, son horaire, mais un *plan de conduite*, et quand on le suit exactement, on a ce que nous appelons du *caractère*. Mais, là non plus, et peut-être encore moins qu'ailleurs, nous ne sommes pas maîtres de l'imprévu. Aussi les gens raisonnables et ceux qui sont instruits par l'expérience, quoique trouvant de grands avantages à suivre le plan qu'ils se sont tracé, se réservent-ils de le modifier selon les circonstances. La persistance du cadre est un profit ; l'immobilité du cadre est une contrainte et un péril.

S'il y a des restrictions à apporter à l'obligation de l'exactitude et de la régularité, il n'y en a point pour l'obligation de l'ordre, qui est une demi-virtu, surtout pour les femmes. Que de temps perdu, que de contrariétés survenues dans l'école et plus tard dans la vie, pour n'avoir pas observé scrupuleusement la maxime : "*Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place !*"—ou pour ne pas s'être souvenu en temps opportun du précepte si éminemment pratique : "*Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire la veille !*"

Que de fois, en classe, ou au moment de préparer son petit bagage d'écotier, entend un enfant s'écrier avec inquiétude ou avec impatience : "Qu'ai-je donc fait de mon cahier ?—On a bien sûr touché à mon livre ?" Et de mettre tout sans dessus-dessous, pour retrouver ce qui est égaré, déranger les uns, ennuyant les autres, en voulant à tout le monde du contre-temps causé par sa négligence. L'heure passe ; on arrive en retard, ou le devoir non retrouvé est baclé à la hâte, la leçon est incomplètement sue ; le maître gronde, les parents sont mécontents.—Un peu d'ordre eût évité ces contrariétés et ces réprimandes.

Dans un ménage, il en est de même : faute d'avoir à temps raccommoqué un vêtement, un trou a remplacé une déchirure, doublant la longueur de la réparation, ou mettant hors d'usage un objet de toilette indispensable ; un meuble n'a pas été prudemment préservé contre les piqures des insectes, au moment de prendre quelques jours de vacances, l'absence se prolongeant, la chaleur de l'été a fait éclore de nombreux petits papillons, qui ont mangé le tissu qui recouvrait les sièges : les rideaux de laine ont été attaqués par ces voraces destructeurs, et il s'en est suivi des dégâts sérieux qu'un peu de précaution eût facilement évités. Une tache d'huile a, en s'élargissant, obligé de recourir au tapissier pour recouvrir un meuble : un dessous de lampe, égaré un instant,